
Volume 3 - Numéro 2, 2010 - Entretien

Interview Avec Le Professeur (Sardanelli)

Interview avec



Professeur

Francesco Sardanelli

professeur agrégé de radiologie

Département des sciences médicales et chirurgicales université de l'école de médecine de Milan et chef du service de radiologie institut Scientifique policlinico, San Donato San Donato Milanese milan, Italie

f.sardanelli@grupposandonato.it

francesco.sardanelli@nimi.it

Le professeur Francesco Sardanelli est agrégé de radiologie à l'Université de Milan, en Italie, et chef du service de radiologie de l'institut scientifique Policlinico San Donato. Il est un expert reconnu dans la méthodologie de recherche et la statistique appliquées à l'imagerie médicale et à l'examen multimodal du sein, les agents de contraste pour imagerie par résonance magnétique, et la technologie IRM. Il est consultant pour « l'Istituto Superiore di Sanità », un service du ministère italien de la Santé, pour le projet « surveillance multimodale de la femme à risque génétique et familial de cancer du sein ». Ses compétences concernent l'IRM cardiovasculaire, la tomodensitométrie et l'IRM de la sclérose en plaques. Il a réalisé plus de 400 présentations lors de cours et congrès scientifiques, publié cinq livres, 45 chapitres de livres, quatre traductions de livres ou de chapitres de livres, 184 articles (103 dans des revues à comité de lecture, avec un impact facteur total de 270), et 436 résumés de communications scientifiques. Depuis 2009, il est directeur de l'euroaim, « european Network for the assessment of imaging in medicine », une division de l'eiBir, « european institute for Biomedical imaging research », qui est soutenue par la Société européenne de radiologie (European Society of Radiology, eSr).

Pourquoi avoir choisi la radiologie ?

J'ai choisi la radiologie après avoir rencontré le professeur Giorgio Cittadini à la Faculté de médecine de Gènes. J'ai eu la possibilité de faire une thèse en pharmacologie et de passer deux ans à la Temple University à Philadelphie après mon diplôme. Je restais fasciné par la radiologie et le talent d'enseignant du Professeur Cittadini. J'étais aussi très intéressé par l'application de la technologie à la médecine et je ne voulais pas choisir une spécialité « restreinte ». J'ai donc choisi la radiologie qui, à mon avis, est la spécialité la plus vaste en raison de ses applications au corps entier et qui débordent même la médecine, comme nous le voyons avec l'utilisation de l'IRM fonctionnelle en neurosciences.

Pourriez-vous nous décrire une journée de travail ?

Je me réveille à 5 h 30, prends mon petit déjeuner et fais du sport pendant une heure à la maison tout en regardant les informations à la télévision. Cela me permet de rester informé sur l'actualité en Italie et dans le monde, d'autant plus que je ne lis plus les journaux. J'ai l'habitude d'arriver au travail entre 7 h et 7 h 30, de prendre une pause très brève de 15 minutes pour un déjeuner léger à 14 heures, et je travaille souvent jusqu'à 19 h 30.

Quelles sont vos principales activités liées au management ?

Ma plus grande activité de management concerne les ressources humaines et, en coordination avec mes collègues et les radiologues, l'enseignement des internes et l'organisation du travail, particulièrement celui des manipulateurs en radiologie, des infirmières et du personnel administratif. Au moins deux heures par jour sont consacrées à des conversations personnelles pour apporter des solutions spécifiques aux problèmes concernant les activités quotidiennes. À quelques exceptions près, la porte de mon bureau est toujours ouverte pendant la journée et je suis toujours disponible pour discuter des cas radiologiques difficiles.

Comment avez-vous été choisi pour être le directeur d'euroaim ?

Je dois mon rôle dans EuroAIM au soutien continu du Professeur Gabriel Krestin, chef du Comité de recherche de l'ESR. Lors d'une réunion de ce comité, il a demandé si quelqu'un était disponible pour guider un groupe sur la radiologie factuelle (EBR : Evidence-Based Radiology). Je me suis proposé, Krestin a accepté. J'ai proposé une première ébauche d'un article et mes collègues Myriam Hunink, Fiona Gilbert, Giovanni di Leo et Gabriel Krestin ont contribué à la version finale qui a été publiée dans « European Radiology ». Nous y présentons une proposition de politique de l'ESR sur la radiologie factuelle. Krestin m'a alors proposé le rôle de directeur d'EuroAIM.

Quel est l'objectif principal de votre mandat au sein de l'euroaim ?

Je suis chargé de :

1. Planifier une série d'analyse de besoins sur les sujets suivants : quels sont les thèmes radiologiques récemment traités par des revues de synthèse et des méta-analyses et quels sont ceux qui ne le sont pas ;
2. Parmi ceux qui ne le sont pas, je dois identifier ceux auxquels se rapportent suffisamment d'études originales pour pouvoir conduire une méta-analyse ;
3. Définir des règles communes pour proposer des lignes directrices radiologiques européennes sur le sujet de la radiologie factuelle. La création d'un site dédié à cette radiologie factuelle principalement géré par un groupe de jeunes internes et radiologues est également à l'étude.

Pourquoi la radiologie factuelle est-elle si convaincante ?

Son approche est indispensable à l'imagerie médicale pour trois raisons :

- éthique : on doit donner le meilleur à nos patients ;
- économique elle permet d'éviter les examens d'imagerie inutiles ;
- professionnelle : si les radiologues ne se mettent pas à l'utiliser de manière fiable, d'autres spécialistes utilisant l'imagerie médicale pourraient la mettre en œuvre et en tirer des conclusions en faveur ou à l'encontre de certaines procédures diagnostiques ou interventionnelles. À mon avis, les radiologues ne devraient pas laisser les autres spécialistes décider de la meilleure utilisation de leurs outils diagnostiques ou interventionnels.

Quel est pour vous la plus grande réussite de votre carrière ?

Mes plus grandes réussites professionnelles concernent les trois axes suivants de mon travail :

- académique : mon rôle de professeur agrégé de l'Université de Milan ;
- clinique : avoir été nommé chef du service de radiologie à la Policlinico San Donato ;
- scientifique : un livre que j'ai écrit intitulé « Biostatistics for Radiologists », récemment publié.

Quels sont les développements les plus importants actuellement en ce qui concerne l'imagerie du sein ?

Le développement le plus important actuellement en matière d'imagerie du sein est le rôle croissant de l'IRM. J'ai récemment dirigé un grand groupe interdisciplinaire de spécialistes du cancer du sein sur ce sujet promu par EUSOMA (European Society of Breast Cancer Specialists) et les résultats de ce groupe de travail ont été récemment publiés dans le « European Journal of Cancer ». Les indications de l'IRM du sein vont se développer en particulier pour le dépistage des femmes présentant un risque élevé à intermédiaire de cancer du sein et pour le staging préopératoire. La densité mammaire (calculée avec la mammographie numérique ou l'IRM) sera intégrée dans des modèles prédictifs du risque de cancer du sein. La tomosynthèse va changer notre façon de penser la mammographie, faisant baisser les taux de reconvoqueries et de cancers récurrents. Il est plus difficile de prévoir ce qu'il adviendra de l'échographie 3D. Le traitement guidé par l'image (ultrasons focalisés ou ablation par radiofréquence) pourrait changer le traitement des petits cancers du sein et la radiologie devrait essayer de profiter de cet élan.

Quels sont les développements les plus intéressants en imagerie cardiaque ?

En ce qui concerne l'évolution de l'imagerie cardiaque, l'avènement du coroscan après l'année 2000 a fait oublier le rôle de l'IRM cardiaque. La coopération avec les cardiologues est vitale. Toutefois, pour rester au fait des transformations en cardiologie et en contrôler l'évolution, nous devons maintenir notre rôle dans la gestion des procédures d'imagerie cardiaque et défendre notre espace professionnel de la concurrence des cardiologues. Pour cela, les radiologues ont besoin de cultiver leurs compétences en IRM et scanner cardiaques, tout en s'attachant fortement à l'objectif de réduire l'exposition aux rayonnements selon le principe ALARA (as low as reasonably achievable : aussi faible que raisonnablement possible).

Comment conciliez-vous votre charge de travail afin de répondre à toutes vos responsabilités professionnelles ?

À partir de 2006, j'ai renoncé à toute activité professionnelle privée à l'extérieur de l'hôpital. Le conseil le plus précieux que je voudrais transmettre est de prêter attention aux ressources humaines. Passez autant de temps que possible à converser avec vos collègues et confrères. Les hommes et les femmes sont plus importants que la technologie. Équilibrer la charge de travail et la vie personnelle reste cependant un défi constant : le temps de repos est important. Pendant le week-end, j'écris ou rédige des articles pour les journaux, mais je passe aussi du temps avec ma famille, je joue du piano, je lis. Le dernier livre que j'ai lu était « Five equations that changed the world », de Michael Guillen.

Published on : Wed, 30 Mar 2005

© For personal and private use only. Reproduction must be permitted by the copyright holder. Email to copyright@mindbyte.eu.